

DIMENSION RELIGIEUSE DE LA PEDAGOGIE SCOUTE¹

Scoutisme et religion	1
La pensée religieuse de Baden Powell	2
La religiosité dans le scoutisme aujourd'hui	3
Le scoutisme catholique.....	3
L'esprit de la méthode.....	4
L'âme du scoutisme	4
La Promesse	5
La Loi Scoute	6
La Bonne Action.....	6
La vie communautaire en petits groupes	7
La vie dans la nature et le camp	7
Une spiritualité scoutie.....	7
Le Conseiller Religieux	8
Nos défis pour le futur	9
Un monde déchristianisé en quête de sens.....	9
Le scoutisme, une éducation adaptée à notre monde	9
Former une jeunesse toujours prête.....	10
Notre mission	10

Scoutisme et religion

Pour aborder un thème comme celui de la dimension religieuse de la Pédagogie Scoute, il convient de partir de ce qu'a écrit le fondateur du scoutisme : Lord Robert Baden Powell.

Pour Baden Powell, la religion a et doit avoir dans le scoutisme une place fondamentale. Dans son livre « Eclaireurs », il soutient qu' « une organisation comme la nôtre manquerait son but si elle ne suscitait pas en ses membres la conscience de la religion »². A un aumônier belge, il déclara : *Le scout est avant tout un croyant : je répudie tout Scoutisme qui n'a pas la religion à sa base*³.

Ces déclarations rejoignent ses idées les plus profondes en matière de religion. Baden Powell était convaincu en effet qu' « aucun homme ne vaut grand-chose s'il ne croit pas en Dieu et s'il n'obéit pas à ses lois. C'est pourquoi tout scout doit pratiquer une religion »⁴.

Dans « La Route du Succès », il a écrit au Routier qui doit affronter les buts de la vie : « *La religion est indispensable au bonheur. Si tu veux véritablement entreprendre ta route vers le succès, c'est-à-dire vers le bonheur, non seulement tu dois éviter de te laisser tromper par des charlatans antireligieux, mais tu dois donner une base religieuse à ta vie* »⁵.

Dans « A l'école de la vie », il a écrit : « *Dans toute situation difficile, vous ne vous tromperez jamais si vous vous demandez « qu'aurait fait le Christ à ma place ? Faites-le vous aussi, dans la mesure de vos forces »* »⁶.

Voici seulement quelques-unes des très nombreuses citations qui peuvent être tirées des écrits de Baden Powell. Elles montrent clairement que, selon une vision fidèle à la pensée du Fondateur, la dimension religieuse est un élément fondamental du scoutisme, même du scoutisme non confessionnel.

¹ Ce texte utilise le masculin et fait essentiellement référence à la Méthode Scoute telle qu'elle est appliquée dans la branche Eclaireurs. Ceci est dans le seul but de faciliter la lecture et de ne pas alourdir le texte de références continues et de renvois. Toutefois, il est clair que tout ce qui est dit au masculin et pour la branche Eclaireurs est parfaitement applicable au féminin et à toutes les autres branches.

² Baden Powell, Eclaireurs, Casa Editrice Salani, p. 319

³ Déclaration du père R.P. Jacobs s.j., citée in Jacques Sevin, Le Scoutisme, Editions Spes (1928), pag. 22

⁴ Baden Powell, Eclaireurs, Casa Editrice Salani, p. 244

⁵ Baden Powell, La route du succès, Editrice Ancora, p. 191

⁶ Baden Powell, A l'école de la vie, Editrice Fiordaliso, p. 386

La pensée religieuse de Baden Powell

Robert Baden Powell était fils d'un pasteur anglican, professeur à Oxford et auteur de diverses publications. A la mort de son père, il avait tout juste trois ans ; néanmoins le climat dans lequel il a grandi avec ses nombreux frères était empreint d'enseignements chrétiens, tirés surtout de la Bible. Leur mère, Henrietta Smyth, une forte femme, intelligente et cultivée, éduqua ses fils dans une foi simple et sobre, dans un contexte de grande liberté d'esprit, d'amour de la nature et d'optimisme, considérant la vie comme un don de Dieu.

Pour Baden Powell, l'élévation spirituelle de la pensée vers Dieu doit devenir une pratique normale pour un scout, non seulement pour combattre ses sentiments négatifs – *“quand vous faites quelque chose de mal, pensez à Dieu, vous vous arrêtez immédiatement”*⁷ – mais aussi pour permettre à Dieu lui-même de participer à toute joie : *« chaque fois que vous éprouvez un plaisir, que vous jouissez d'un jeu ou que vous réussissez à faire une bonne action, soyez reconnaissants envers Lui et remerciez-le d'un mot ou deux, comme vous le remerciez après les repas »*⁸.

Baden Powell était critique sur la façon d'enseigner (et non d'éduquer à) la religion, parce qu'il considérait qu'on ne savait pas proposer le message de la foi de façon appropriée ; il redoutait les cours de catéchisme du dimanche, si répandus dans les Eglises protestantes de son temps et souvent ennuyeuses pour les garçons. Il soutenait que *« l'erreur généralement commise dans ce cas était celle de mal enseigner (la religion). Si la religion était traitée comme une chose nécessaire à la vie quotidienne, elle ne perdrait rien en dignité et elle gagnerait en efficacité »*. Selon Baden Powell, l'enfant ne peut pas comprendre la religion si elle lui est présentée de manière théorique, comme pour l'adulte. Dans ce cas, le résultat est que l'enfant s'ennuie et que la religion n'est perçue que comme une formalité à observer le dimanche et non comme une partie essentielle de la vie, comme une dimension fondamentale de la personne.

Dans l'esprit de Baden Powell, la religion *“doit pénétrer de l'intérieur”* et ne doit jamais être séparée de la vie concrète ». Il soutient que *« la religion peut être saisie intuitivement, non pas enseignée. Ce n'est pas un habit extérieur à revêtir le dimanche. C'est une partie véritable et propre du caractère du garçon, un développement de son âme et non un revêtement externe qui peut se détacher. C'est une question de personnalité, de convictions intérieures, non d'instruction »*⁹.

Pour Baden Powell, la religion consiste fondamentalement à aimer Dieu et le prochain. Il recommande donc surtout la conscience de Dieu et du devoir à Son égard à travers le service d'autrui. La méthode pédagogique active doit prévaloir également dans l'éducation religieuse parce que le garçon ne comprendrait pas l'idée abstraite de l'amour de Dieu ; mais il comprend qu'aimer concrètement un frère est un geste d'amour.

Pour Baden Powell, le sens de Dieu est déjà au plus profond de chacun et il faut offrir aux garçons les occasions et les moyens pour qu'il émerge. Un lieu privilégié, dans ce but, est la nature qui conduit le garçon de l'admiration pour la création à la reconnaissance du Créateur et donc à la gratitude envers Lui. Ainsi le scout découvre l'action de Dieu autour de lui et en lui ; il reconnaît son corps et sa vie comme une œuvre du Créateur et il comprend que tout ce qui l'entoure est un don ; donc le sens du service, comme acte de gratitude, émerge spontanément en même temps que le désir de jouer *« dans l'équipe de Dieu »*.

Toutes ses idées ci-dessus exposées sont importantes et d'un grand intérêt. N'oublions pas toutefois que Baden Powell était protestant, qu'il vivait dans un contexte protestant et qu'en Grande Bretagne les scouts adhéraient à des Eglises appartenant à diverses dénominations. Il définit donc, en matière de religion, des modèles généraux mais sans tellement de détails. Il a toujours répété qu'il faut respecter chaque religion, sans vouloir en imposer aucune parce que, selon la vision propre aux protestants, ce qui est compte et que tous soient au service du même Dieu. Néanmoins, il soutenait qu'il était nécessaire que chacun observe la foi qu'il confesse et soit cohérent avec elle, selon les directives de son Eglise d'appartenance.

⁷ Baden Powell, Le livre des louveteaux, Editrice Ancora, p. 40

⁸ Baden Powell, Eclaireurs, Casa Editrice Salani, p. 245

⁹ Baden Powell, Le guide du chef éclaireur, Editrice Ancora, pag. 83

La religiosité dans le scoutisme aujourd'hui

Malheureusement, il est déplaisant de constater que la position de Baden Powell au sujet de la religion, après sa disparition, a subi un réajustement notable et dans de nombreuses associations scouts, lentement mais inexorablement, le rôle de la religion a été de plus en plus marginalisé. Il est bon de savoir qu'actuellement certaines associations qui se disent scouts ne respectent pas ce qu'a voulu le Fondateur en matière de religion ; certaines associations considèrent la foi comme une affaire strictement personnelle et privée dont le scoutisme ne doit s'occuper en aucune façon. En conséquence de tout ceci, ces associations en sont aussi venues à éliminer de la Promesse toute référence à Dieu ou ont rendu la chose facultative.

Au contraire, dans l'Union Internationale des Guides et Scouts d'Europe –F.S.E., la situation est nettement différente parce que « *l'Union Internationale veut réunir dans une même communauté de foi, de prière et d'action les diverses associations nationales de Guides et Scouts d'Europe, dont le but fondamental est de former les jeunes à travers le scoutisme traditionnel de Baden Powell, sur les bases chrétiennes qui sont le fondement de notre civilisation européenne commune* »¹⁰. Donc, comme nous allons le voir par la suite, pour l'Union Internationale des Guides et Scouts d'Europe – F.S.E., la dimension religieuse est fondamentale pour une vision et une mise en œuvre correctes du scoutisme.

Le scoutisme catholique

Au début du XX^e siècle, le scoutisme s'est répandu hors de Grande Bretagne et des initiatives ouvertement catholiques sont nées. Ceci s'est passé en France, en Belgique, en Italie. Dans ces pays, le père Jacques Sevin, le professeur Jean Corbisier, le comte Mario di Carpegna et l'enseignant Mario Mazza, entre 1910 et 1920, ont respectivement donné vie aux associations catholiques des « Scouts de France », des « Baden Powell Belgian Boy Scouts », de l'« Associazione Scautistica Cattolica Italiana » (A.S.C.I.).

Baden Powell disait : « *notre pédagogie vise quatre buts : l'éducation du caractère, l'habileté manuelle, la santé physique, le service d'autrui* ». Sevin, Corbisier, Carpegna et Mazza ont rendu plus explicite un cinquième but : « *la formation chrétienne* ». Les quatre premiers buts du scoutisme visent à former une personne robuste physiquement, d'un caractère trempé, douée de sens pratique et d'habileté manuelle, prête et capable de se mettre au service des autres. Le cinquième point, la formation chrétienne, imprègne de soi les quatre autres points et représente le but fondamental du scoutisme catholique. Ainsi, le scoutisme œuvre pour former des hommes complets, équilibrés et harmonieux. De fait, sans l'aspect religieux, le scoutisme serait incomplet.

Sevin, Corbisier, Carpegna et Mazza n'ont ni modifié ni altéré le scoutisme tel que l'avait pensé Baden Powell. Ils l'ont adopté intégralement, en l'ouvrant toutefois au surnaturel, au plan de la Foi et de la Grâce, en lui assignant comme objectif de contribuer à la formation chrétienne de ses membres. Donc non seulement de l'homme mais du chrétien. Ils ont donc perfectionné le scoutisme d'origine, en faisant d'un instrument d'éducation humaine et naturelle un instrument d'éducation chrétienne et surnaturelle.

Notre regretté Pape Jean-Paul II a rappelé, à ce sujet que « *la rencontre entre la méthode scout et les intuitions du père Sevin, s.j., a permis d'élaborer une pédagogie basée sur les valeurs évangéliques, où tout jeune est amené à se former et à développer sa personnalité en faisant fructifier les talents qu'il porte en lui* »¹¹.

¹⁰ Statuts Fédéraux, art. 1.2.1

¹¹ Giovanni Paolo II, Lettera Apostolica ai responsabili della Conferenza Internazionale Cattolica dello Scouting (CICS), settembre 1998.

L'esprit de la méthode

Le père Forestier a écrit que : *Les méthodes éducatives du Scoutisme, qui est, avant tout, une école de formation du caractère, peuvent, si elles sont bien comprises, s'insérer dans une morale du bien. (...) Au lieu de présenter la vie chrétienne comme un ensemble de choses à ne pas faire, une morale digne de ce nom prescrira un ensemble de choses à faire, un idéal positif à réaliser. (...) Une éducation vraie n'est pas surtout lutte contre les défauts. Elle doit s'efforcer de faire pratiquer le bien. Plutôt que d'être soupçonneuse, de chercher à prévoir toutes les occasions du mal, elle est inventive et cherche à suggérer des occasions de bien faire.*¹²

En ce sens, le scoutisme fait en sorte que le garçon collabore à sa propre formation ; il fait appel à son sens de l'honneur en lui proposant un idéal positif auquel se conformer, idéal défini par la Loi, la Promesse et les Principes.

Le père Forestier rappelle également que : « *L'éducation n'est pas essentiellement une lutte contre les défauts ; elle doit s'efforcer de faire pratiquer le bien. (...) Enseigner à agir librement n'est pas ériger l'homme en règle suprême de son action ; cela ne signifie pas davantage faire l'éloge du caprice ou de la fantaisie. C'est seulement traduire en termes d'éducation la phrase de saint Thomas : « Dieu a constitué l'homme patron de lui-même, non pour qu'il fasse tout ce qui lui plaît mais pour qu'il fasse librement ce qu'il doit »¹³. (...) La confiance que Baden Powell demande à l'éducateur rejoint la morale de saint Thomas qui se présente comme la norme de ce que l'homme doit être en raison de ce qu'il est : comme l'art d'accorder librement l'homme avec sa nature profonde. Pour Baden Powell, d'accord sur ce point avec la philosophie de saint Thomas sans le savoir, l'homme n'est pas composé de deux morceaux plus ou moins liés entre eux : l'âme et le corps ; mais il est un tout unique. Ainsi, il ne propose pas à l'éducateur de former l'homme moral mais l'homme total dans son corps, dans sa santé, dans son acuité sensorielle, dans son adaptation à la réalité, dans son jugement, dans ses aspirations religieuses »¹⁴.*

Le scoutisme catholique de l'UIGSE-FSE est profondément empreint d'une spiritualité rayonnante. Ceci est particulièrement mis en évidence dans le troisième Principe scout : « *Le Scout est fier de sa foi. Il travaille à établir le Règne du Christ dans toute sa vie et dans le monde qui l'entoure* ». Dans cette même ligne, la Charte des principes naturels et chrétiens affirme que : « *Le scoutisme croit au destin surnaturel, personnel et unique de chaque homme et refuse en conséquence toute conception philosophique ou sociale conduisant à un quelconque phénomène de massification ou de collectivisation qui sacrifie l'homme à la société* »¹⁵.

Et encore : « *Le scoutisme distingue le naturel du surnaturel sans les confondre ni les séparer : les associations qui s'en réclament sont animées par des chefs laïcs auxquels les parents des jeunes ont délégué leur autorité. Ces éducateurs se réfèrent aux droits et devoirs des laïcs dans la société ; ils rendent aux pouvoirs, spirituel comme temporel, ce que leur doit tout baptisé et citoyen* »¹⁶. Ces éléments sont clairement exprimés dans les deux autres Principes scouts : « *Le devoir du scout commence à la maison* » et « *Fidèle à sa patrie, le scout est pour l'Europe unie et fraternelle* ».

L'âme du scoutisme

Envers ses membres, le scoutisme veut être une école de vie authentiquement et intégralement chrétienne. Il veut faciliter et développer chez les garçons une véritable vie de foi, d'espérance et de charité. Parce que Dieu, que le scout promet de servir, est Celui qui s'est manifesté dans la beauté de la création mais également comme Père, nous appelant à une véritable vie de fils de Dieu et nous donnant les moyens par son Fils, le Verbe, qui est fait chair, qui est la Voie, la Vérité et la Vie ; son esprit nous illumine, nous fortifie, nous console et nous sanctifie.

¹² P. M. D. Forestier, *Scoutisme – Méthode et spiritualité*, 1940, Editions Soledi – Liège, p. 23

¹³ San Tommaso d'Aquino, *Summa Theologica* II^a-II^a^e, q. 104, art. I

¹⁴ P. M. D. Forestier, *Scoutisme route de liberté* (traduzione italiana: Il metodo educativo dello scautismo, La Scuola, 1960, p.33)

¹⁵ Charte des principes naturels et chrétiens du Scoutisme Européen, art. 1

¹⁶ Charte des principes naturels et chrétiens du Scoutisme Européen, art. 3

Le scoutisme propose aux jeunes une vie rude et ascétique, à la suite de Jésus-Christ. Cette vie suscite en eux le désir d'emboîter le pas au Maître, parce qu'il est la Route. C'est Lui qu'il faut suivre, portant chaque jour sa propre croix. C'est par Lui qu'il faut passer, c'est Lui qu'il faut imiter, c'est de Lui qu'il faut vivre.

Cette vie devra être maintenue et intensifiée par la pratique des sacrements. Dans la communion fréquente, le scout cherchera le supplément de force qu'exige son désir de faire toujours mieux, et il sera dirigé vers la confession régulière en confrontant périodiquement sa Promesse scout avec ses œuvres, ce qui le rendra conscient de ses manques. Ainsi, le scoutisme devient un moyen d'acquérir un esprit chrétien qui pénètre dans l'âme du garçon et imprègne de Foi vive toute sa vie.

Le père Ruggi d'Aragona, ancien aumônier général des scouts catholiques italiens, a écrit : « *Dans le scoutisme, on peut distinguer une âme et un corps. Une âme, un esprit, exprimés dans la Promesse, la Loi, la Devise, la Bonne Action comme première obligation du scout. Un corps, à savoir les activités matérielles par lesquelles cet esprit se forme, se fortifie, se manifeste : les passages de classes, les brevets, les camps, le système des patrouilles... en un mot, notre méthode. Il est évident que ce que l'aumônier doit connaître le mieux du scoutisme est son esprit* »¹⁷.

L' "esprit" du scoutisme est exprimé dans la Promesse, la Loi, les Principes, la Devise, la Bonne Action quotidienne. Mais il incombe au conseiller religieux et au chef de mettre en lumière et de rendre vivant tout ce que ces éléments renferment de richesse spirituelle pour un chrétien. Et c'est précisément là que réside la différence fondamentale entre le scoutisme catholique et non catholique : mettre l'humain au service du divin.

La Promesse

Le père Sevin a écrit :

*Tout système d'éducation implique une philosophie: toute institution a son esprit, mieux, son âme, qui la fait vivre et qui l'exprime. L'âme du scoutisme, son principe vital et sa vivante expression, c'est la Promesse et la Loi Scoutes.*¹⁸

La Promesse est liée, ou plus exactement, fondée sur les engagements du Baptême. En effet, les engagements de la Promesse, en particulier les deux premiers points – le devoir envers Dieu et l'Eglise et le service du prochain – assument pour un chrétien leur sens véritable dans le sacrement du Baptême. Le conseiller religieux a ici une occasion magnifique de transporter les âmes de ses scouts dans une atmosphère pleinement surnaturelle, de les toucher profondément et efficacement en leur rappelant le jour de leur Baptême, où leur âme s'est ouverte à la lumière de Dieu, et dont les buts peuvent désormais être renouvelés, à travers la Promesse, avec une plus grande conscience due à l'âge.

Monseigneur Ghetti a écrit : « *Tant que le Seigneur ne devient pas "quelqu'un" dans la vie d'un jeune, celui-ci ne pourra jamais avoir le courage de l'héroïsme de l'Evangile. Nous ne commençons à être chrétiens que lorsque nous acceptons de nous mettre à la suite du Christ, qui s'est fait notre modèle et notre exemple. Cette suite naît d'une connaissance du Christ et d'une communion avec Lui : pour un amour qui ne connaît pas de mesure, pour une conformité à son bon vouloir. « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive »¹⁹. C'est là une vocation terrible : qui parle de renoncement et d'offrande, qui impose le dur poids d'une traversée à soutenir chaque jour. Pour le suivre, il faut avoir la volonté de le suivre : en jetant loin, par un geste fort, tout poids et tout encombrement inutile.* »²⁰

¹⁷ P. Agostino Ruggi d'Aragona o.p. in "Il Sacerdote degli Esploratori", Casa Editrice Salani, 1949, p. 77

¹⁸ P. Jacques Sevin, Le scoutisme, Editions Spes, 1928, p. 16

¹⁹ Luc 9, 23

²⁰ Mons. Andrea Ghetti, Al ritmo dei passi, Editrice Ancora, 1983, p. 31

La Loi Scoute

Les dix articles de la loi énoncent des faits, des définitions. Baden Powell nous dit : « *Voilà ce qu'est un scout : homme d'honneur, loyal, dévoué, courtois, bon, joyeux, obéissant, pur, etc.* » *Au garçon de se juger, de juger sa conduite et de voir si elle répond à ce qu'il est. Or, ceci, c'est l'attitude même du chrétien telle que la définit saint Thomas d'Aquin : « Voici ce que vous êtes : l'image de Dieu ; l'immense vie divine vous est donnée : à vous de vous conduire en conséquence ».*²¹⁻²²

La Loi Scoute comprend une série de préceptes positifs et définit le Scout comme fidèle à la parole donnée, loyal, fraternel, courtois, chevaleresque, obéissant, pur, aimant la nature œuvre de Dieu, aimant son prochain, toujours prêt à servir. La Loi Scoute est le pilier central de la méthode et toute altération de la Loi Scoute doit être considérée comme une déviation de la finalité du scoutisme.

Si elle est orientée par la Foi, la Loi Scoute devient une façon de vivre au quotidien les principes catholiques. Le père Sevin disait que la pédagogie du scoutisme ressemblait à celle de Jésus, qui n'avait pas élaboré un cours de religion mais qui enseignait sur les routes ou assis dans l'herbe, en conversant et en faisant découvrir à ses disciples les vérités dont il voulait les imprégner.

L'observance de la Loi Scoute est ce qui confère au scoutisme sa spécificité, sa façon particulière d'atteindre l'objectif défini par les engagements de la Promesse ; c'est donc ce qui permet d'intérioriser les principes chrétiens. A partir de sa Promesse, le garçon doit prendre l'habitude de confronter ses pensées et ses actions avec la Loi Scoute ; il doit avoir pleinement conscience que la Loi est la transcription concrète des Commandements de Dieu. De cette façon, la religion cesse de n'être, aux yeux du garçon, qu'un ensemble de règles et de dogmes pour devenir ce qu'elle est en réalité, tout un monde, toute une atmosphère dans laquelle et de laquelle le garçon vit.

La Bonne Action

Aider le Scout à se souvenir de sa Bonne Action et à l'accomplir signifie aussi l'aider à intérioriser les préceptes catholiques parce que, comme le soutenait le Chanoine Cornette, l'un des fondateurs du scoutisme catholique en France : *C'est par des actes précis, concrets, et souvent quotidiennement répétés, qu'on acquiert des vertus, qu'on se crée des habitudes*²³. L'obligation de la Bonne Action quotidienne rappelle au garçon qu'il a pris un engagement et qu'il doit le maintenir durablement et avec ténacité.

La Bonne Action quotidienne devient encore plus importante si nous la considérons en lien avec le premier Principe du scout : « Le devoir du scout commence à la maison ». Ainsi, le garçon prend conscience qu'à partir du réveil et tout au long de la journée, il est un scout catholique et qu'il doit agir en tant que tel. Le scoutisme a bien pour but que le garçon se comporte partout et toujours comme un scout, à l'école, à la maison, avec les amis, qu'il soit attentif à son comportement, serviable, loyal, pur, courtois... Le scout doit être habitué à considérer sa vie quotidienne comme indissociable de sa vie chrétienne et à sentir le regard et l'amour de Dieu constamment présents. Il faut faire comprendre aux garçons qu'on ne sanctifie pas uniquement par la prière mais qu'ils peuvent spiritualiser leurs actions, même les plus modestes et les plus humbles.

²¹ San Tommaso d'Aquino, Summa Teologica 1a, 2ae, q.89, art. 6

²² R. P. Réginald Héret o.p., La Loi Scoute – Commentaire d'après Saint Thomas d'Aquin, Editions Spes, p. 19

²³ Chanoine Cornette, *Le Chef*, septembre 1923, p. 246

La vie communautaire en petits groupes

Le système des patrouilles, pivot de la méthode scout et appliqué sous des formes différentes aux trois tranches d'âge, met en œuvre le principe de l'éducation active du garçon par le garçon. Une patrouille est une équipe indissoluble de sept garçons dirigés par l'un d'entre eux, le chef de patrouille (CP), plus expérimenté et généralement un peu plus âgé que les autres. Le CP est personnellement responsable de ses garçons et partage les responsabilités de toute la troupe avec le chef de troupe et avec les autres chefs de patrouille. A l'intérieur de la patrouille, chaque scout reçoit des responsabilités personnelles précises, adaptées à ses capacités et à ses penchants ; elles sont indispensables au bon fonctionnement de la patrouille.

L'idée à laquelle le garçon s'habitue rapidement est qu'il doit toujours agir pour l'honneur de sa patrouille, en toutes occasions, que ce soit un concours ou un service à accomplir. A travers la vie de patrouille, le scoutisme lui fait acquérir un sens social. L'amitié entre les garçons de la patrouille rappelle de près l'esprit de famille mais avec un horizon plus ample. L'aide apportée aux autres est moins instinctive qu'en famille, parce qu'il n'y a pas ce lien de consanguinité familiale qui facilite la compréhension, mais il y a un idéal commun et la volonté d'être vraiment frères en Christ.

La vie dans la nature et le camp

La vie dans la nature est avant tout compréhension de l'œuvre de Dieu mais, à travers les activités au grand air, elle devient école d'énergie, d'essentialité, de savoir-faire, d'aide fraternelle mutuelle. La nature enseigne de nombreuses vertus nécessaires pour vivre selon les principes et les normes du scoutisme. La vie dans les bois et l'admiration des beautés de la Création devient aussi une base idéale pour l'éducation à la pureté.

Au garçon habitué à vivre en ville, dans le bruit et la circulation des voitures, le scoutisme propose la vie dans les bois, une immersion dans la nature, et c'est pour lui une nouvelle vie. Vie qui est également salutaire pour le garçon d'un point de vue physique. Dans la nature en effet, le scout doit travailler pour se procurer un abri, sa nourriture, pour rendre habitable un environnement qui est indifférent à ses besoins.

Les merveilles de la Création ne sont pas seulement un spectacle. C'est aussi le règne d'où l'homme tire les ressources nécessaires à sa vie. Découvrir la nature équivaut à découvrir des ressources inépuisables pour sa croissance. Et cela signifie également se confronter continuellement à des conditions qui aident le garçon à mieux découvrir ses possibilités et ses limites.

Ainsi, la nature devient ce second livre que Baden Powell place à côté de la Bible et dans lequel le garçon peut beaucoup apprendre de Dieu, à condition toutefois que son conseiller religieux et son chef sachent l'aider à faire cette découverte. Adorer Dieu signifie reconnaître notre dépendance vis-à-vis de Lui, nos limites, et valoriser notre vie. Ceci reste néanmoins un concept abstrait tant que le scout n'expérimente pas concrètement la consistance de son être dans la Création.

Le père Barbotin, anciennement conseiller religieux national de l'association française de l'UIGSE-FSE, a écrit : *« Trouver le bois et l'eau, allumer le feu, faire la cuisine, s'abriter, préparer sa couche, construire des installations même sommaires, trouver la bonne route, etc. (...). S'engager dans l'action sur les choses signifie maîtriser ses forces, mettre son corps et son esprit en accord harmonieux. Loin de tout spiritualisme désincarné, la pédagogie scout met en œuvre la sagesse de l'incarnation »*²⁴.

Une spiritualité scout

Parfois, on se demande s'il existe ou s'il peut exister une spiritualité scout. Le Chanoine Cornette a écrit : *Les grands mouvements religieux dans le monde ont été provoqués par l'Esprit. Il y a l'Esprit bénédictin, l'Esprit dominicain, l'Esprit franciscain, l'Esprit des Compagnons de Jésus, l'Esprit des maristes, etc. Mais il y a et il doit y avoir l'Esprit scout, car le scoutisme est, lui aussi, une spiritualité*²⁵. Le père Forestier spécifiait que : *Dans ce mot de spiritualité, nous ne mettons pas en avant une présentation particulière du dogme ; nous ne prétendons pas indiquer de nouvelles méthodes d'union à Dieu par l'oraison, nous ne parlons que dans un sens large*²⁶.

²⁴ P. Edmond Barbotin, Scutismo e pedagogia della fede, Editrice La Scuola, pag. 31

²⁵ Chanoine Cornette, in BdL n° 9, octobre 1930

²⁶ P. M. D. Forestier, Scoutisme – Méthode et spiritualité, 1940, Editions Soledi – Liège, p. 165

La spiritualité chrétienne fait partie de la tradition vivante du christianisme. C'est une manière de concevoir les rapports de chacun de nous avec Dieu. Pour ce faire, nous utilisons des méthodes et des moyens enseignés par l'Eglise, mais qui peuvent aussi être différents, dans la manière de prier, de pratiquer les vertus à travers des procédés propres aux grandes familles religieuses catholiques. C'est ainsi que l'on parle de la spiritualité bénédictine, franciscaine, dominicaine, ignatienne, etc.

De façon analogue, quelques Docteurs de l'Eglise, certains grands penseurs catholiques ou les fondateurs de mouvements ecclésiaux ont pu conduire à une spiritualité particulière à travers leurs écrits et leur manière de voir le christianisme de façon originale, tout en restant toujours tournés vers l'unique modèle du Christ. Chaque famille religieuse imite d'une certaine façon le Christ, selon telle ou telle de ses perfections ; la Vertu incarnée reste le modèle de toutes les vertus (par exemple : le Christ qui prêche -> les dominicains ; le Christ qui prie dans la solitude -> les chartreux ; le Christ dans la pauvreté -> les franciscains, etc.).

Comme certains ordres religieux, le scoutisme catholique propose un genre de vie particulier, une règle morale et des engagements. Ainsi, il met en œuvre les éléments constitutifs d'une spiritualité. Comme dans toutes les spiritualités chrétiennes, le scoutisme requiert une rupture avec le monde ordinaire et propose une ascèse. Pour vivre de manière scout, il faut quitter sa maison, prendre la route, cheminer, vivre dans la nature de façon économe et frugale, dormir sous tente, etc. Tout ceci détermine un état d'esprit maintenu et encouragé pour aboutir à une discipline de vie qui peut perdurer dans le temps, même sans camper ou aller en plein air, parce que le scoutisme ne veut pas séparer la vie quotidienne de la vie de foi.

La spiritualité transmise dans le scoutisme catholique est fondée sur la sainteté évangélique à travers la simplicité, la pauvreté, la charité. Pour acquérir cette spiritualité, il faut pratiquer la Loi, la Promesse, la Bonne Action, le service du prochain.

Mais comment une approche de ce genre pouvait-elle se réaliser dans un scoutisme simplement théiste comme celui de Baden Powell ? Le père Sevin répondait : « à travers l'esprit scout » et il résumait le tout en quelques formules dérivées de la pensée et des paroles de Baden Powell, mais en les adaptant à l'idéal chrétien :

- la vérité à travers la sincérité naturelle
- l'élan et la spontanéité, signes de jeunesse
- l'esprit d'effort, jusqu'au risque couru volontairement
- le don de soi : savoir donner de son temps, de sa peine, de son sourire.

Le Conseiller Religieux

Dans l'un de ses écrits, Baden Powell rappelle que, pour enseigner les mathématiques à John, il faut avant tout connaître John, ensuite un peu les mathématiques. Et il ajoute que pour être chef scout, il faut connaître quelque chose des garçons en général et de chacun en particulier.

Un Conseiller Religieux doit donc connaître les garçons, c'est-à-dire la jeunesse, les divers problèmes qui se posent aux jeunes de l'enfance à l'adolescence et à la jeunesse, leurs besoins, leur psychologie. Cette connaissance lui permettra de se mettre davantage en syntonie avec eux. Le Conseiller Religieux connaîtra ensuite en particulier les scouts et leur monde. Le garçon qui s'inscrit dans une troupe, qui endosse l'uniforme, qui s'engage par une Promesse, qui aime nos activités, nos camps, nos jeux, nos aventures, a dans sa psychologie et aux divers moments de sa vie en troupe des nuances qui lui sont propres et dont il faut tenir compte.

Ne pas sentir, ne pas apprécier l'idéal scout comme le garçon le sent et l'apprécie constituerait pour le Conseiller Religieux une lacune impardonnable et rendrait stérile son travail. En conséquence, le Conseiller Religieux doit connaître le scoutisme en tant que méthode pédagogique. Par exemple, ce qu'est le système des patrouilles et ce vers quoi il tend ; ce que représentent les épreuves de classe, les brevets ou la vie en plein air ; ce sont des éléments essentiels du scoutisme que le Conseiller Religieux doit avoir compris.

Cette connaissance du garçon et de la méthode lui donnera aussi un ascendant sur le chef et lui gagnera sa confiance. Souvent le Conseiller Religieux est le plus « âgé » de tous les chefs et il assure souvent une continuité parce que généralement il maintient ses fonctions plus longtemps que les autres chefs. Mais il est prêtre et, avant

tout, par sa présence, il rappelle à chacun que l'on est scout « *pour apprendre à mieux servir Dieu et mon prochain* »²⁷ et que toutes les activités scoutées tendent à faire de chacun un chrétien meilleur.

Dans la vie en plein air, pendant les sorties, au camp, le garçon a l'occasion de voir un prêtre vivre la vie quotidienne dans les mêmes conditions que lui. Il peut ainsi comprendre que la vie de prière n'est pas séparée de la vie naturelle et que l'on agit en chrétien aussi dans les petites actions quotidiennes. Le garçon qui connaît le prêtre seulement parce qu'il le voit à la Messe ne comprend pas toujours qu'il s'agit d'un homme comme lui ; tandis que s'il vit en contact plus étroit avec lui, cela aide le garçon à se rendre compte que lui aussi, comme le prêtre, peut être appelé « à un plus haut service », c'est-à-dire à suivre une vocation religieuse.

Le père Ruggi d'Aragona, qui avait été chef avant de devenir prêtre, a écrit : « *Mais la parole ne suffit pas. Il faut que le Conseiller Religieux soit un scout dans sa vie. 'Conseiller Religieux scout' et non 'Conseiller Religieux des scouts'. (...). Mais que veut dire 'Conseiller Religieux scout' ? Peut-être doit-il connaître toute la technique du scoutisme, être capable de passer toutes les épreuves de première classe et connaître toutes les astuces du vieux campeur ? Certainement pas. (...) Toutefois, il ne doit pas se désintéresser complètement de la technique scoutée. Le garçon n'attendra pas que son Conseiller Religieux sache le Morse, mais peut-être s'étonnera-t-il si, au cours d'une sortie, il ne sait pas s'orienter et trouver le chemin (...). L'homme, que ce soit un Conseiller Religieux ou un chef laïc, qui connaît tout ou une partie de ce qu'un scout doit savoir, entre dans le monde des garçons, est 'un scout' selon leur langage, et comme tel jouit d'une autorité et d'une estime indiscutable* »²⁸.

Nos défis pour le futur

Nous avons examiné les possibilités et les ressources offertes par le scoutisme catholique pour une éducation chrétienne des jeunes. Mais nous vivons à cette époque et c'est avec les défis de cette époque que nous sommes appelés à nous confronter et à donner une réponse.

Un monde déchristianisé en quête de sens

Le monde du troisième millénaire pose à notre foi de chrétiens des défis gigantesques :

- Défis des différentes formes de matérialisme qui incitent à un succès personnel en termes de capacité à se procurer des biens de consommation ;
- Défis des sciences biologiques qui nous mettent continuellement face à nos responsabilités par rapport à la Création ;
- Défis des mass media qui, en nous saturant d'informations et de divertissements, nous privent du temps nécessaire pour la construction personnelle d'une culture et d'une Foi ;
- Défi de la fuite dans la drogue et le sexe ;
- Défi de la misère et du quart-monde ;
- Défi de la coexistence entre des civilisations différentes ;
- Etc.

Donc, plus que jamais, ce monde a besoin d'adultes bien formés, compétents, qui soient capables de fonder leurs actions sur une échelle de valeurs, bref d'hommes et de femmes chrétiens, sains de corps et d'esprit.

Le scoutisme, une éducation adaptée à notre monde

Notre foi de chrétiens nous dit que cette échelle de valeurs doit être celle que le Christ a incarnée, celle qu'Il a vécue personnellement, qu'Il nous a laissée dans les Evangiles et qui se manifeste dans l'enseignement de l'Eglise.

Le scoutisme catholique est un moyen mis à la disposition des parents et des éducateurs pour les aider dans la tâche difficile de conduire des garçons de l'enfance vers l'âge adulte, en leur fournissant une échelle de valeurs solide, qui soit pour eux un soutien valable durant toute leur vie. Donc le scoutisme catholique est un complément très valable à l'éducation des jeunes, pour former des jeunes qui sachent vivre, aimer, prier, et qui sachent être prêts face à toute situation.

²⁷ Cérémonial de la Promesse

²⁸ P. Agostino Ruggi d'Aragona o.p. ne "Il Sacerdote degli Esploratori", Casa Editrice Salani, 1949, pag. 80

Former une jeunesse toujours prête

La finalité principale du scoutisme est d'aider chaque garçon à comprendre et à accepter le dessein que le Seigneur a sur lui. Le scoutisme propose un engagement, une progression, des activités qui aident le garçon à vivre à fond l'esprit scout. Dans le scoutisme, on utilise des termes qui ne sont plus très à la mode de nos jours, des mots comme confiance, honneur, fraternité, loyauté, pureté, fidélité, sens de l'effort gratuit, courage, générosité, dévouement, etc. Mots ambitieux parce que c'est à travers eux que le Seigneur fait des saints ; notre regretté Pape Jean-Paul II nous l'a rappelé tant et tant de fois : « *N'ayez pas peur d'être des saints* ».

Notre mission

Les jeunes attendent de nous que nous leur transmettions l'idéal de notre vie : le message que nous avons reçu du Seigneur. Ce sera à partir de là que chaque jeune sentira des aspirations et aura des réactions. En pleine liberté, le garçon apprendra, peu à peu, à faire ses choix essentiels et à prendre ses engagements d'homme.

Le désarroi de tant de jeunes d'aujourd'hui vient d'une abdication des adultes qui prétendent être toujours à l'écoute des jeunes alors que ces derniers attendent qu'on leur parle et qu'on ouvre ainsi un dialogue. De nombreux systèmes éducatifs actuels s'appuient trop sur une analyse des désirs des jeunes pour y répondre. Comme si tout ce qui jaillissait d'eux, spontanément, devait être véritablement l'expression de leurs besoins. Ceci pourrait être vrai si le péché originel n'existait pas, parce qu'alors l'homme coïnciderait avec l'image de Dieu en lui. Tandis que vouloir baser à tout prix l'éducation, y compris celle de la Foi, sur les aspirations des jeunes signifie s'exposer à ce que les jeunes eux-mêmes peuvent inventer et à ce qu'ils répètent après l'avoir entendu à la télévision ou à l'école.

L'éducateur doit prendre l'initiative de dire ce qui est sa seule richesse : la Bonne Nouvelle qu'il a reçue. Et laisser le jeune réagir librement face à ce "projet de vie" que lui propose l'Évangile. Ensuite, en restant près du garçon, l'aider à découvrir à cette lumière ses véritables besoins d'homme et l'aider à séparer le bon grain de l'ivraie.

Le Christ n'a pas envoyé ses apôtres pour se mettre à l'écoute des hommes mais pour leur parler. Ceci n'exclut certainement pas l'écoute, la demande, le dialogue, mais après la proclamation de la Bonne Nouvelle et à partir d'elle. L'Évangile est un levain. Notre devoir est de savoir l'introduire dans la pâte que sont les jeunes. L'Évangile est une semence. Notre devoir est de préparer le terrain pour que les buissons épineux – c'est-à-dire nos désirs – ne les étouffent pas. La pâte n'appelle pas le levain. La terre n'attend pas la semence. Mais quand elles les reçoivent, alors elles acquièrent leur pleine signification.

Quand, le jour de sa Promesse, on demande au garçon : "*Que désires-tu ?*", ce n'est pas pour qu'il fasse une liste de ses désirs. Quand il répond : « *Devenir Scout d'Europe* », il manifeste son adhésion libre à une proposition précise qui lui a été faite : « *servir Dieu, l'Église, ma Patrie et l'Europe, aider mon prochain en toute circonstance, observer la Loi Scoute* ». Tout ceci signifie accueillir la Bonne Nouvelle dans sa vie et en faire le levain qui la fera fermenter et croître.

* * * * *